

## Hansel et Gretel

Près d'une grande forêt vivait un pauvre bûcheron avec sa femme et ses deux enfants ; le garçon s'appelait Hansel et la fille Gretel.

Il avait peu à manger et à boire, et un jour, lorsqu'une grande famine frappa le pays, il ne put plus se procurer son pain quotidien. Assis le soir...

Bette était plongée dans ses pensées et se tournait et se retournait dans son lit, rongée par l'inquiétude. Il soupira et s'adressa à sa femme : « Que deviendrons-nous ? Comment pouvons-nous nous sauver ? » Nous nourrissons les enfants pauvres parce que nous n'avons rien pour nous-mêmes. « Encore ? » – « Tu sais quoi, mon mari, répondit la femme, demain matin, nous emmènerons les enfants au cœur de la forêt. Nous allumerons un feu et leur donnerons un morceau de pain à chacun, puis nous irons travailler et les laisserons seuls. Ils ne retrouveront pas leur chemin et nous serons débarrassés d'eux. » – « Non, ma femme, dit l'homme, je ne ferai pas ça ; comment pourrais-je supporter de laisser mes enfants seuls dans les bois ! Les bêtes sauvages ne tarderaient pas à venir les dévorer. »

« Oh, imbécile ! » s'écria-t-elle. « Alors nous allons tous les quatre mourir de faim, et tu ne pourras que raboter les planches pour les cercueils ! » Elle ne lui laissa aucun répit jusqu'à ce qu'il cède. « Mais je plains vraiment ces pauvres enfants », dit l'homme.

Les deux enfants, affamés, n'avaient pas pu s'endormir et avaient surpris la conversation entre leur belle-mère et leur père. Gretel pleurait à chaudes larmes et dit à Hansel : « C'est la fin pour nous ! » « Chut, Gretel, dit Hansel, ne t'inquiète pas, je vais nous aider. » Et quand les vieux furent endormis, il se leva, enfila son petit manteau, ouvrit la porte de derrière et se glissa dehors. La lune brillait de mille feux et les cailloux blancs qui jonchaient le sol devant la maison scintillaient comme des pièces de monnaie. Hansel se baissa et en cacha autant qu'il put dans les cailloux.

Il les rangea dans la poche de son manteau, comme s'ils n'étaient là que pour repartir. Puis il retourna vers Gretel, lui dit : « Consolée, ma chère petite sœur, et dors en paix, Dieu ne nous abandonnera pas », et se recoucha.

Au lever du jour, avant même que le soleil ne soit levé, la femme vint réveiller les deux enfants : « Debout, fainéants ! On va dans la forêt chercher du bois. » Puis elle leur donna à chacun une...

Il prit un morceau de pain et dit : « Voici de quoi déjeuner, mais n'y touche pas avant, sinon tu n'auras plus rien. » Gretel prit le pain sous son tablier parce que

Hansel avait les pierres dans sa poche. Puis ils firent

Ils partirent tous ensemble en direction de la forêt.

Après avoir marché un moment, Hansel s'arrêta et regarda la maison en arrière, et il le fit à plusieurs reprises. Son père lui dit : « Hansel, pourquoi regardes-tu si loin derrière toi ? Fais attention et n'oublie pas tes jambes ! » « Oh, papa, répondit Hansel, je cherche mon chaton blanc, qui est assis sur le toit et qui veut me dire au revoir. » Sa femme lui dit : « Imbécile, ce n'est pas ton chaton, c'est le soleil du matin qui brille sur la cheminée. »

Mais Hansel n'avait pas regardé le chaton, il avait toujours regardé l'un des cailloux brillants.

jeté de sa poche sur le chemin.

Arrivés au cœur de la forêt, le père dit : « Ramassez du bois, les enfants, je vais allumer un feu pour que vous n'ayez pas froid. »

Hansel et Gretel ramassèrent des branchages et en firent un petit tas.

On y mit le feu, et quand les flammes furent hautes, la femme dit :

« Allongez-vous près du feu, les enfants, et reposez-vous. Nous allons dans la forêt couper du bois. Quand nous aurons fini, nous reviendrons vous chercher. »

Hansel et Gretel étaient assis autour du feu, et à midi, chacun mangea son morceau de pain. Comme ils entendaient les coups de la hache de bois, ils crurent que leur père était tout près. Mais ce n'était pas la hache ; c'était une branche qu'il avait attachée à un arbre desséché, et que le vent agitait. Après être restés assis là si longtemps, leurs yeux s'alourdirent de fatigue et ils s'endormirent profondément. Quand ils se réveillèrent enfin, la nuit était déjà tombée. Gretel se mit à pleurer et dit : « Comment allons-nous sortir de la forêt maintenant ? » Mais Hansel la consola : « Attends. »

« Encore un petit moment, jusqu'à ce que la lune se lève, et nous trouverons notre chemin. » Et lorsque la pleine lune se leva, Hansel prit sa petite sœur par la main et suivit les cailloux qui scintillaient comme

après,

Des pièces nouvellement frappées et ils leur montrèrent le chemin. Ils marchèrent toute la nuit et retournèrent chez leur père à l'aube.

Ils frappèrent à la porte, et lorsque la femme ouvrit et vit que c'étaient Hansel et Gretel, elle dit : « Vilains enfants, pourquoi avez-vous dormi si longtemps dans la forêt ? Nous pensions que vous ne reviendriez jamais. » Mais le père était heureux, car cela lui avait fait mal de les laisser seuls ainsi.

Peu après, la misère s'abattit de nouveau sur tous, et les enfants surprirent une conversation entre leur mère et leur père, au lit, la nuit : « Nous avons tout perdu ; il ne nous reste qu'un demi-pain, et après, c'est fini. Les enfants doivent partir ; nous les emmènerons plus loin dans la forêt pour qu'ils ne retrouvent pas leur chemin ; sinon, nous n'avons plus d'espoir. » Le cœur de l'homme se serra, et il pensa : « Tu aurais mieux fait de partager cette dernière bouchée avec tes enfants. » Mais la femme ne l'écoutait pas, le grondait et le réprimandait.

Si vous dites A, vous devez dire B, et comme vous avez cédé la première fois, vous deviez le faire la deuxième fois aussi.

Les enfants, cependant, étaient encore éveillés et avaient entendu la conversation. Quand les vieillards furent endormis, Hansel se releva, voulant sortir ramasser des cailloux, comme il l'avait fait auparavant ; mais la femme avait verrouillé la porte, et Hansel ne put sortir.

dehors. Mais il a réconforté sa petite sœur et

dit-il : « Ne pleure pas, Gretel, et dors paisiblement, mon Dieu nous aidera. »

Tôt le matin, la femme vint réveiller les enfants. Ils reçurent leur morceau de pain, mais il était encore plus petit que la dernière fois. En chemin vers les bois, Hansel l'émietta dans sa poche, s'arrêtant souvent pour en jeter une miette par terre. « Hansel, pourquoi restes-tu là à regarder autour de toi ? » demanda son père. « Va-t'en ! » « Je cherche ma petite colombe, qui est perchée sur le toit et qui veut nous dire au revoir », répondit Hansel. « Imbécile », dit la femme, « ce n'est pas ta petite colombe, c'est le soleil du matin qui brille sur la cheminée. »

Mais Hansel jeta peu à peu toutes les miettes sur le Loin.

La femme emmena les enfants plus profondément dans la forêt, où ils n'étaient jamais allés auparavant. Un autre grand feu fut allumé, et la mère dit : « Asseyez-vous ici, les enfants, et si vous êtes fatigués, vous pouvez dormir un peu. Nous allons dans la forêt couper du bois, et ce soir, quand nous aurons fini, nous viendrons vous chercher. »

À midi, Gretel partagea son pain avec Hansel, qui avait éparpillé le sien sur le chemin. Puis ils s'endormirent et la soirée passa ; mais personne ne vint secourir les pauvres enfants. Ils ne se réveillèrent que dans l'obscurité.

La nuit tomba, et Hansel consola sa petite sœur en lui disant : « Attends, Gretel, que la lune se lève, alors nous verrons les miettes de pain que j'ai semées, elles nous indiqueront le chemin de la maison. »

Quand la lune apparut, ils se mirent en route, mais ils ne trouvèrent pas une miette, car les milliers d'oiseaux qui volent dans les bois et les champs les avaient tous picorés. Hansel dit à Gretel : « Nous retrouverons notre chemin. » Mais ils ne le trouvèrent pas. Ils marchèrent toute la nuit, puis une autre journée, du matin au soir, mais ils ne purent sortir des bois et avaient tellement faim, car ils n'avaient rien d'autre que les quelques baies qui poussaient au sol.

Et comme ils étaient si fatigués que leurs jambes ne pouvaient plus les porter, ils s'allongèrent sous un arbre et s'endormirent.

C'était le troisième matin depuis leur départ de la maison de leur père. Ils se remirent en marche, mais s'enfoncèrent toujours plus profondément dans la forêt, et si les secours n'arrivaient pas bientôt, ils périraient.

À midi, ils aperçurent un magnifique oiseau blanc comme neige, perché sur une branche, qui chantait si bien qu'ils s'arrêtèrent pour l'écouter.

Et quand il eut fini, il déploya ses ailes et s'envola devant eux, et ils le suivirent jusqu'à ce qu'ils arrivent à une petite maison, sur le toit de laquelle il se percha, et lorsqu'ils furent tout près, ils virent que la petite maison était construite en pain et recouverte de gâteau ; mais les fenêtres étaient en sucre transparent.

« Au travail ! » dit Hansel. « Et savourons un bon repas. Je mangerai un morceau sur le toit, Gretel, tu pourras manger par la fenêtre. »

« C'est sucré. » Hansel leva la main et la brisa.

Il se pencha légèrement du toit pour y goûter, et Gretel, debout près de la fenêtre, en grignotait. Soudain, une douce voix appela depuis la pièce :

"Un petit coup de coude, un petit grignotage, qui grignote chez moi ?"

Les enfants ont répondu :

« Le vent, le vent,  
« L'Enfant céleste »

et continuèrent à manger sans se laisser distraire.

Hansel, qui trouvait le toit délicieux, en arracha un grand morceau, et Gretel, d'un geste ample, fit tomber une vitre ronde, s'assit et se régala. Soudain, la porte s'ouvrit et une très vieille femme, appuyée sur une béquille, sortit en rampant. Hansel et Gretel furent si effrayés qu'ils laissèrent tomber ce qu'ils tenaient. La vieille femme, cependant, lui secoua la main.

Elle s'approcha et dit : « Oh, mes chers enfants, qui vous a amenés ici ? Entrez donc et restez avec moi, aucun mal ne vous arrivera. » Elle les prit tous deux par la main et les conduisit dans sa petite maison. Puis...

Un bon repas fut servi : du lait et des crêpes sucrées, des pommes et des noix. Ensuite, deux jolis petits lits furent faits avec des draps blancs, et Hansel et Gretel s'y allongèrent, se croyant au paradis.

La vieille femme avait feint l'amabilité, mais c'était une sorcière maléfique qui guettait les enfants et n'avait construit la maison du pain que pour les attirer. Dès qu'un enfant tombait entre ses griffes, elle le tuait, le faisait bouillir et le mangeait ; c'était alors un jour de fête pour elle. Les sorcières ont les yeux rouges et une mauvaise vue, mais elles possèdent un odorat très développé, semblable à celui des animaux, et perçoivent la présence humaine.

s'approcher. Quand Hansel et Gretel s'approchèrent d'elle  
Quand ils arrivèrent, elle rit d'un rire malicieux et dit d'un ton moqueur : « Je les tiens, ils ne m'échapperont plus ! » Tôt le matin, avant que les enfants ne se soient réveillés, elle était déjà levée, et lorsqu'elle les vit tous deux se reposer si paisiblement, les joues bien rouges et pleines, elle murmura pour elle-même : « Voilà qui sera un bon morceau. »

Alors, de sa main desséchée, elle saisit Hansel et le porta dans une petite étable, qu'elle enferma derrière une porte à verrou. Il eut beau crier, rien n'y fit. Puis elle alla trouver Gretel, la secoua pour la réveiller et lui cria : « Lève-toi, fainéante ! Va chercher de l'eau et prépare un bon repas pour ton frère. Il est assis dehors, dans l'étable, et il est censé grossir. Quand il sera bien gras, je le mangerai ! » Gretel se mit à pleurer amèrement ; mais en vain, elle dut obéir à la méchante sorcière.

Le pauvre Hansel eut droit au meilleur repas, tandis que Gretel n'eut que des carapaces de crabe.  
Le matin, la vieille femme s'est approchée furtivement de l'étable et a crié : « Hansel, tends les doigts pour que je voie si tu grossis. » Mais Hansel a tendu les doigts...

Des os saillants, et la vieille femme, qui avait les yeux ternes,

Il ne pouvait pas le voir et pensait que c'étaient les doigts de Hansel, et se demandait pourquoi il ne grossissait pas du tout. Quatre semaines s'étaient écoulées et

Comme Hansel restait toujours maigre, Gretel s'impatienta et ne put plus attendre. « Hé, Gretel, » cria-t-elle à la fillette, « dépêche-toi d'aller chercher de l'eau ! Qu'il soit gros ou maigre, demain je vais l'abattre et le faire bouillir. » Oh ! comme la pauvre petite sœur pleurait en portant l'eau, et comme les larmes coulaient sur ses joues ! « Mon Dieu, aidez-nous, » s'écria-t-elle, « si seulement les bêtes sauvages de la forêt nous avaient mangées, nous serions mortes ensemble ! » « Garde tes lamentations, » dit la vieille femme, « cela ne te servira à rien. »

Tôt le matin, Gretel dut sortir, accrocher la bouilloire d'eau et allumer le feu. « On va commencer par faire du pain », dit la vieille femme, « j'ai déjà chauffé le four et pétri la pâte. » Elle poussa la pauvre Gretel vers le four, d'où jaillissaient déjà des flammes. « Rampe à l'intérieur », dit la sorcière, « et regarde s'il est assez chaud pour qu'on puisse y mettre le pain. » Et si

Une fois Gretel à l'intérieur, la vieille femme voulut fermer le four, y rôti Gretel et la manger. Mais Gretel comprit son plan et dit : « Je ne sais pas comment faire ; comment entrer ? » « Pauvre idiot », dit la vieille femme, « l'ouverture est assez grande, tu vois, je pourrais même y entrer moi-même », et elle rampa jusqu'au four et y passa la tête. Alors Gretel la poussa si fort qu'elle s'enfonça profondément, ferma la porte de fer et la verrouilla. Oh ! Puis elle se mit à hurler horriblement ; mais Gretel s'enfuit, et la sorcière impie dut brûler misérablement.

Mais Gretel courut droit vers Hansel, ouvrit sa cage et s'écria : « Hansel, nous sommes sauvés, la vieille sorcière est morte ! » Alors Hansel bondit hors de sa cage comme un oiseau dont la porte s'ouvre.

Qu'ils étaient heureux ! Ils se jetaient dans les bras l'un de l'autre, sautaient de joie et s'embrassaient ! Et comme ils n'avaient plus rien à craindre, ils entrèrent dans la maison de la sorcière.

Il y avait des boîtes de perles dans tous les coins et Des pierres précieuses. « Celles-ci sont encore mieux que des cailloux », dit Hansel en fourrant tout ce qu'il pouvait dans ses poches. Et Gretel dit : « Je veux en rapporter aussi », et elle remplit son tablier.  
« Mais maintenant nous voulons partir », dit Hansel, « pour que nous

« Sors de la forêt de la sorcière. » Mais quand elle

Après avoir marché pendant quelques heures, ils arrivèrent devant une grande étendue d'eau. « On ne peut pas traverser, dit Hansel, je ne vois ni passerelle ni pont. » « Aucun bateau ne navigue ici non plus, répondit Gretel, mais il y a une cane blanche qui nage là-bas ; si je lui demande, elle nous aidera à traverser. »

Puis elle a crié :

"Petit canard, petit canard, voici Gretel et Hansel."

Pas de passerelle ni de passerelle,  
"Emmenez-nous sur votre dos blanc."

Le petit caneton s'approcha lui aussi, et Hansel s'assit et demanda à sa petite sœur de s'asseoir avec lui.

« Non, répondit Gretel, ce sera trop lourd pour le caneton ; il faudra que nous traversions l'un après l'autre. » Le gentil petit animal s'exécuta, et lorsqu'ils furent joyeusement de l'autre côté et s'étaient éloignés un moment, la forêt leur parut de plus en plus familière, et finalement ils aperçurent au loin la maison de leur père.

Alors ils se mirent à courir, se précipitèrent dans la pièce et se jetèrent dans les bras de leur père. L'homme avait

Il n'avait pas connu un seul moment de bonheur depuis qu'il avait laissé les enfants dans la forêt, mais sa femme était décédée.

Gretel secoua son tablier, faisant jaillir les perles et les pierres précieuses dans la pièce, et Hansel en jeta poignée après poignée de son tablier.

Un sac aussi. Alors tous leurs soucis prirent fin, et ils vécurent ensemble dans une joie pure. Mon conte de fées est

Là-bas, une souris court ; celui qui l'attrapera pourra en faire un grand chapeau de fourrure.

...